

« *Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux* » (Luc 6,36 – Vulgate)

Selon le récit de Luc, Jésus, après avoir annoncé à ses disciples les béatitudes, lance son invitation révolutionnaire à aimer tout homme comme un frère, même s'il s'agit d'un ennemi.

Jésus le sait bien et nous l'explique : nous sommes frères car nous avons un seul Père, toujours à la recherche de ses enfants.

Il veut entrer en relation avec nous, il nous appelle à nos responsabilités, mais en même temps il nous aime d'un amour qui prend soin, guérit, nourrit : son amour est celui d'une mère, un amour de compassion et de tendresse.

C'est cela la miséricorde de Dieu, elle s'adresse personnellement à toute créature humaine, dans toutes ses fragilités, et sa prédilection va vers celui qui reste au bord du chemin, vers l'exclu et le rejeté.

La miséricorde est un amour qui emplit le cœur et se déverse ensuite sur les autres, sur les voisins, comme sur les inconnus, sur la société qui nous entoure.

Puisque nous sommes enfants de ce Dieu, nous pouvons lui ressembler en ce qui le caractérise : l'amour, l'accueil, en sachant attendre les temps de l'autre.

« *Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux* »

Malheureusement dans notre vie personnelle et sociale, nous respirons une atmosphère d'hostilité croissante, de compétition, de soupçon mutuel, de jugement sans appel, de peur de l'autre; les rancœurs s'accumulent et conduisent aux conflits et aux guerres.

En tant que chrétiens nous pouvons donner un témoignage à contre-courant : libérons-nous de nous-même ainsi que des conditionnements et commençons à reconstruire des relations devenues difficiles ou rompues, en famille, sur notre lieu de travail, dans notre communauté paroissiale, notre parti politique.

Si nous avons fait du mal à quelqu'un, avec courage demandons pardon et reprenons la route ensemble. C'est un acte de grande dignité.

Et si quelqu'un nous a vraiment offensés, essayons de lui pardonner, de lui faire de nouveau place dans notre cœur, de manière à lui permettre de guérir la blessure.

Mais qu'est-ce que le pardon ?

« *Pardoner ce n'est pas oublier. [...], ce n'est pas de la faiblesse, [...], cela ne consiste pas à dire que ce qui est grave n'est pas important, ni que ce qui est mal peut être un bien [...], ce n'est pas de l'indifférence. Le pardon est un acte de volonté, de lucidité, et donc de liberté, qui consiste à accueillir le frère tel qu'il est, malgré le mal qu'il nous a fait, comme Dieu nous accueille, nous pécheurs, malgré nos défauts. Le pardon consiste à ne pas répondre à l'offense par l'offense, mais à faire ce que dit l'apôtre Paul : "Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien"* »².

(1) Rm 12, 21.

(2) Cf. C. LUBICH, *Costruire sulla roccia*, Città Nuova, Roma, 1993, p. 56.

Cette ouverture du cœur ne s'improvise pas. C'est une conquête quotidienne, une croissance constante dans notre identité d'enfants de Dieu.

Elle est surtout un don du Père, que nous pouvons et devons lui demander.

« *Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux* »

Marie-Jeanne depuis les Philippines nous raconte : « Je n'avais que onze ans lorsque mon père a été tué, mais justice n'a pas été rendue à cause de notre pauvreté. Devenue grande, j'ai étudié le droit afin d'obtenir justice pour la mort de mon père [...]. Dieu avait cependant un autre projet pour moi : une collègue m'a invitée à une rencontre de personnes sérieusement engagées à vivre l'Évangile. C'est ainsi que je m'y suis mise moi aussi. Un jour j'ai demandé à Jésus de m'apprendre à vivre concrètement sa parole : "Aimez vos ennemis"³, car je sentais que la haine pour les personnes qui avaient tué mon père m'habitait encore. Le lendemain, au travail, j'ai rencontré le chef du groupe. Je l'ai salué en lui souriant et lui ai demandé comment allait sa famille. Ce salut l'a déconcerté, et moi je l'étais encore davantage d'avoir osé faire cela! La haine en moi était en train de disparaître en se transformant en amour! Cependant cela n'était que le premier pas : l'amour est créatif! J'ai pensé qu'il fallait pardonner à chaque membre du groupe. Avec mon frère, nous sommes allés les trouver pour reconstruire nos relations avec eux et leur témoigner que Dieu les aime! L'un d'eux nous a demandé pardon pour ce qu'il avait fait et de prier pour lui et sa famille. »

TEXTE DE CHIARA LUBICH

[...] Regardons autour de nous : nous sommes tous frères et sœurs, personne n'est exclu!

Sous les traits particuliers de chacun, reconnaissons le Christ, qui doit grandir en nous : le Christ crucifié et délaissé, sous une apparence humaine de misère, l'apparence du péché.

Cependant ayez confiance : il a vaincu le monde!

Connaissions-nous comme Dieu nous connaît, non pour nous condamner et désespérer, mais pour avoir miséricorde les uns des autres et nous aider.

Aimons-nous! Un jour, nous serons toutes là-haut, unies pour l'éternité, si nous avons eu le courage de nous aimer ici-bas sans faux-fuyants.

Unies par un même Idéal : la fraternité universelle en un seul Père, Dieu, qui est aux cieux.

Activons-nous : que la vérité et les actes soient notre amour!

« Mes petits enfants, n'aimons pas en paroles et de langue, mais en acte et dans la vérité »⁴

(3) Mt 5,44.

(4) 1 Jn 3,18.

Pourquoi craignons-nous de dire à tous qu'ici-bas nous ne faisons que passer et que là-haut nous demeurerons pour toujours?

Pourquoi ne pas éclairer nos frères aveugles, si nous sommes la lumière, si nous avons la lumière?

Aimons en vérité.

Aimons en actes!

Enfants du Très Haut, nous sommes nés et avons grandi dans la miséricorde de Dieu. Soyons, comme notre Père, « vivante miséricorde » et accomplissons des œuvres de miséricorde.

Combien de frères passent près de nous durant le jour de notre vie! En chacun d'eux le Christ veut naître, grandir, vivre, ressusciter. Il nous appelle à l'aide, nous demande réconfort, conseil et réprimande, lumière, pain, logement, vêtements, prières...

Vivons l'instant présent et, dans le présent, l'œuvre de miséricorde que Dieu nous demande.

Ainsi seulement marchons-nous vers le Paradis.

Lettres des premiers temps, pp. 43-44

TEXTE DE KLAUS HEMMERLE

Nos rapports mutuels

En réfléchissant sur le fondement d'où provient notre unité mutuelle comme lieu de notre unité avec Dieu, d'où provient notre communion réciproque en tant que communion avec Jésus parmi nous, nous avons entrevu déjà la voie qui nous permettra d'en réaliser le commandement et la promesse dans le moment présent. Cette voie ne peut être différente de celle qu'a suivie Jésus. On ne peut la découvrir que dans son aliénation et son abandon.

Et qu'est-ce que cela veut dire? L'unité, qui pour nous représente le but de toute vie sociale, est inaccessible par les deux voies qui apparemment permettraient de la réaliser rapidement : à savoir la voie de l'autorité et celle du sentiment.

D'abord, l'autorité ne peut réaliser l'unité à partir d'une prescription venue du dehors. Jésus ne nous a pas unis par un commandement, en nous soumettant de l'extérieur à la volonté du Père. Au contraire, il nous a assumés, il nous a accueillis en venant nous chercher là où nous étions. Il est venu à nous. Il nous a rassemblés, mais grâce à un contact personnel avec chacun dans sa singularité, dans son isolement, dans son farouche éloignement et son exil. Il nous a pris là où nous sommes, dans nos querelles, nos brouilles et nos discordes, et il nous a réunis.

Une autre voie s'est révélée absolument inefficace bien que souvent tentée par les hommes pour atteindre l'unité : la sympathie naturelle, la communauté d'intérêts. Mais quand ces forces ont craqué, l'amour de Jésus est toujours agissant : il nous prend quand nous n'avons plus en nous aucun point d'appui pour tenir. Le oui de l'amour de Dieu pour nous, alors que nous sommes en perdition dans la tempête du péché, procède d'une initiative strictement divine. Réaliser

l'unité entre nous signifie : toujours recommencer; et pour cela il ne suffit pas de serrer encore les liens de la sympathie, de la solidarité, de l'utilité ou de la bienveillance. Pour aller de l'avant il n'y a plus qu'une ressource : entrer dans le oui de Dieu, le oui que Dieu, dans la mort et l'abandon de Jésus, nous a jeté comme un pont entre nous, quand tous les ponts purement humains étaient détruits.

Par là nous ne voulons minimiser ni l'autorité humaine en tant que facteur d'ordre, ni l'importance des liens et des rapports naturels. Cependant, ils ne suffisent pas à assurer cette unité plénière que Dieu nous a rendue accessible par le sacrifice de Jésus-Christ. Or nous ne pouvons espérer atteindre cette plénitude par un autre chemin que celui que Dieu nous a ouvert : il nous faut suivre Jésus, tandis qu'il se donne. Cet itinéraire est celui de la libération. Finie la peur de nous-mêmes qui s'achève en lâcheté, les uns devant les autres. Retrouvées dans une fraîcheur nouvelle, les attaches que la nature fixe entre nous, même sur le plan du sentiment ou de l'intérêt.

L'ordre, la rectitude des rapports sociaux, et aussi bien leur chaleur humaine sont un fondement de rechange, indispensable là où l'union ne se réalise pas à plein sur le plan purement naturel ou matériel. L'unité, qui est notre vocation, exige bien plutôt que nous placions à sa base, pour ce qui nous regarde, ce qui en est le fondement selon Dieu : la miséricorde par laquelle il nous a saisis en Jésus crucifié, quand son abandon l'a solidarisé avec notre sort. De même que l'alliance entre Dieu et le peuple d'Israël devait se réaliser non seulement dans la fidélité à Dieu mais dans la fidélité réciproque et dans le respect du pacte, de même en serait-il – et plus radicalement – pour l'alliance nouvelle et éternelle que Dieu a conclue avec l'humanité, dans le sang de Jésus. C'est le pacte de sa miséricorde qui nous a été offert en Jésus de façon irrévocable.

Notre unité au nom de Jésus monte à ce niveau quand nous répondons à la miséricorde de Dieu en Jésus à notre égard par le pacte de miséricorde entre nous, c'est-à-dire par la convention explicite de nous pardonner mutuellement « soixante-dix fois sept fois » (Mt 18,22). Ce n'est sans doute pas une coïncidence accidentelle si cette exhortation de Jésus au pardon inlassable fait suite dans l'Évangile, sans transition, à la promesse de sa présence au milieu de nous, là nous où nous sommes un en son nom.

Le recommencement inlassable que nous permet le pardon mutuel est le fondement que nous devons poser parmi nous à une société chrétienne vivante. La réalisation de l'aspect sociologique de la foi en dépend.

Rien là-dedans de romantique ou de chimérique. Au contraire, c'est le moyen de faire passer à l'acte la vérité intégrale. La disposition à pardonner rétablit les relations entre personnes, les libère des émotions, des exaspérations; alors seulement le regard s'ouvre sur ce qui entre nous est possible et nécessaire, et c'est tout bénéfique pour l'un et l'autre partenaire.

Dieu, l'homme, les hommes, pp. 59-61